

Pensée et action : l'exemple de Gandhi

Etienne Godinot

Institut de Recherche sur la Résolution Non-violente des Conflits (IRNC) ¹

On sait l'importance des enjeux et l'urgence des solutions à trouver aux problèmes graves dans nos sociétés et de notre planète : la misère et malnutrition frappent de nombreux pays ; le chômage et l'exclusion sévissent partout dans le monde ; la pollution de l'environnement (les cours d'eau, la mer, les sols, l'air), la destruction des écosystèmes, les atteintes graves à la biodiversité, l'épuisement des ressources naturelles (ressources halieutiques, forêts, nappes phréatiques, minerais, énergies fossiles), et le réchauffement climatique menacent la survie même de l'humanité. La prolifération des armes nucléaires pourrait devenir catastrophique dans le cas d'embrasement de conflits régionaux - ces armes n'empêchent en rien le terrorisme, mais relèvent de la même logique que le terrorisme - ; les idéologies de racisme, de xénophobie et de peur de l'autre séduisent des populations déboussolées menées par des leaders assoiffés de pouvoir.



L'illusion de toute-puissance et la démesure de l'*homo sapiens sapiens*, sa coupure avec la nature, son déficit d'intériorité, de spiritualité et même de simple bon sens, tous ces facteurs contribuent à une fuite en avant économique et technologique incontrôlée et folle - comme on parle d'un camion fou qui ne peut plus s'arrêter - : mécanisation à outrance et suppression du travail manuel si indispensable à l'équilibre de l'homme, invention d'armes de destruction massive capables de détruire cent fois la planète, modification génétique des organismes vivants dans le mépris le plus total du principe de précaution, maternité de femmes à l'âge de 60 ans, etc.

Le néo-colonialisme économique - particulièrement manifeste dans l'ultralibéralisme actuel et la mondialisation économique - a imposé un modèle qui écrase les agricultures vivrières et

¹ Ce texte est l'actualisation d'une contribution au *Hind Swaraj Centenary Seminar*, colloque international du 20 au 22 novembre 2009 à Wardha (Maharashtra - Inde), à l'occasion du 100^{ème} anniversaire du livre de Gandhi *Hind Swaraj – Indian Home Rule* (« L'autonomie indienne – Les règles intérieures du peuple indien »). Il est paru dans la revue *Rencontre avec l'Inde* (tome 39, n° 1, septembre 2010) éditée par le *Conseil Indien pour les Relations Culturelles*, organisme autonome au sein du ministère des Affaires étrangères du gouvernement de l'Inde.

paysannes, qui asphyxie l'économie des sociétés différentes - notamment celles des pays du « Sud » - et leur impose un modèle culturel dont on mesure chaque jour davantage les impasses : course infinie aux biens matériels, compétition exacerbée dans tous les domaines de la vie (l'économie, l'éducation, le sport, etc.), jeunisme imbécile et négation de la réalité de la vieillesse et de la mort, matraquage publicitaire. Les « élites » et même les populations des pays dits « sous-développés » sont tentées par les mirages des sociétés occidentales opulentes, qui sont pourtant - et peut-être pour cette raison - dépressives, en proie à la désespérance, aux psychotropes et aux drogues.

Nous sommes à une période cruciale et charnière de l'histoire, où l'humanité est condamnée à disparaître si une grande partie des peuples de notre planète ne change pas radicalement ses modes de vie, de production, de consommation, d'échange, de résolution des conflits.

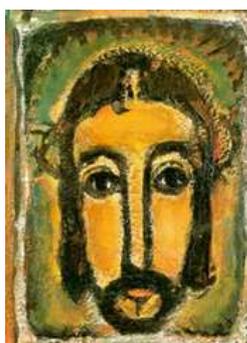
Les défis du XXI^{ème} siècle et des suivants sont immenses :

- promouvoir un développement durable qui respecte la nature et préserve les droits des générations futures, qui doit être dans les pays riches une décroissance, et partout dans le monde une « altercroissance ». Deux expressions de Gandhi sont connues à ce sujet : « *Vivre simplement pour que tous puissent simplement vivre* », « *La Terre peut produire assez pour satisfaire les besoins de tous, elle ne peut produire assez pour satisfaire l'avidité de tous* »
- vaincre la misère et l'exclusion,
- mettre en oeuvre de nouveaux modes de gestion des conflits de toute nature - interpersonnels, sociaux, internationaux - dans le respect de l'adversaire,
- inventer une nouvelle relation de l'homme à l'Univers et à la nature, à la science, au travail, au temps.

Dans de telles périodes, il est nécessaire de puiser aux sources vives, et d'avoir recours aux hommes qui ont œuvré à élever l'humanité et à la sortir de la barbarie : Lao Tseu, Patanjali, Socrate, le Bouddha, Jésus, Gandhi et bien d'autres sont ces phares qui permettent à la caravane humaine de ne pas se perdre dans la nuit de la bêtise et de l'égoïsme, de la haine et de la violence.



Bouddha



Jésus



Gandhi

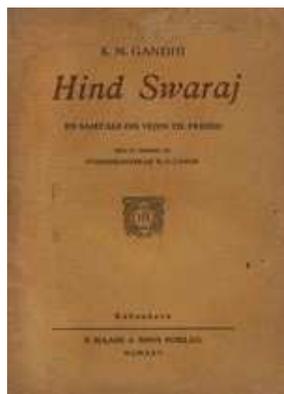
Gandhi n'est pas mort. Il a « *inauguré dans la politique humaine le plus puissant mouvement depuis près de deux mille ans* », selon l'expression de Romain Rolland. Il a effectivement une fécondité immense si l'on recense tous ceux qui se sont inspirés de lui, y compris ceux qui sont moins ou ne sont pas connus.

Ses intuitions, ses modes d'action au quotidien et sa stratégie politique ont été mis en oeuvre par des personnages et des mouvements extrêmement divers à travers le monde.¹

Sa pensée a été reprise et approfondie par des chercheurs, la plupart du temps engagés dans l'action.²

Le texte *Hind Swaraj – Indian Home Rule*³ (« L'autonomie indienne – Les règles intérieures du peuple indien ») a été écrit pour l'essentiel sur le bateau entre Londres et Le Cap entre le

13 et le 22 novembre 1909, alors que Gandhi vivait en Afrique du Sud. L'auteur avait à l'esprit la libération du peuple indien, mais les valeurs présentées dans ce livre sont éternelles et universelles. Ce livre constitue la base philosophique gandhienne et présente une vision d'un autre mode de vie que le mode occidental. Gandhi condamne sévèrement la civilisation dite « moderne » idéalisée par la Grande-Bretagne et les Occidentaux. Il montre que beaucoup progrès technologiques aggravent les conditions de vie, que la civilisation occidentale a laissé de côté la morale et la spiritualité, qu'elle crée de nouveaux besoins liés à l'argent et impossibles à satisfaire, qu'elle accroît les inégalités et voue à l'esclavage une grande partie de l'humanité. « Cette civilisation, écrit-il, est telle qu'on a juste à être patient et elle s'autodétruira ».



Hind Swaraj, écrit en 1909



Romain Rolland et Gandhi en 1931

Cent ans après la rédaction de *Hind Swaraj*, la crise économique et surtout la crise écologique montrent la pertinence de l'analyse de Gandhi, et mettent en évidence les dangers et les impasses de la civilisation mise en œuvre depuis bientôt deux siècles par l'*homo technico-oeconomicus*. Quels sont les dogmes qui sous-tendent cette civilisation ? La croyance que la possession de biens matériels est le but ultime à atteindre par l'homme, l'approche principalement économique des problèmes de société, le culte de la compétition érigé comme moteur de la vie sociale et internationale. La fuite en avant technologique, la mécanisation généralisée, l'agriculture et l'élevage industriels ne sont que des conséquences de ces dogmes.

« Pour Gandhi, la non-violence n'est pas d'abord une méthode d'action, elle est une attitude, c'est-à-dire essentiellement un regard, un regard de bienveillance et de bonté envers l'autre homme »⁴. Ceci dit, le Mahatma est le premier leader à avoir pensé la non-violence en termes de stratégie politique. Il est particulièrement actuel car il a réconcilié la morale et l'efficacité politique. Déjà en 1924, à l'aube des luttes non-violentes pour l'indépendance de l'Inde, Romain Rolland écrivait que « cette philosophie est le véhicule d'une nouvelle raison de vivre, de mourir, et d'agir pour toute l'humanité et apporte à l'Europe épuisée un nouveau viatique »⁵.

C'est pourquoi il est utile de regarder de près la pensée et l'action de Gandhi, et de nous demander comment nous pouvons nous en inspirer pour les actualiser aujourd'hui.

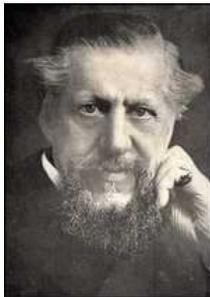
1 - Une pensée qui se nourrit auprès de prédécesseurs et de contemporains.

11 – L'expérience de Gandhi

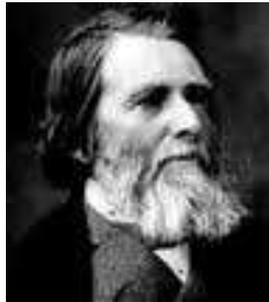
Gandhi a une pensée très riche et féconde, car en raison ses origines indiennes et de son long séjour à Londres et en Europe, il a su marier les intuitions profondes et les valeurs de la

société indienne, comme le respect de la vie prôné par le jaïnisme, et l'efficacité occidentale qui par exemple définit des objectifs, des stratégies, des moyens, des alliances, un échancier. Un sociologue indien, Asis Nandy, écrit : « *La nature des réformes sociales qu'il proposait et l'activisme politique qu'il exigeait des Indiens bouleversaient profondément les tendances dominantes de la culture indienne, spécialement celle des Hindous. La pensée et l'action de Gandhi constituaient, par rapport à l'éthos dominant de la civilisation indienne, une attitude fondamentalement déviante* »⁶.

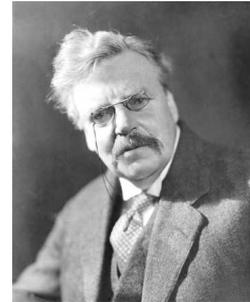
- Gandhi découvrit pour la première fois la non-violence en Angleterre à travers le mouvement des **suffragettes**, les militantes de la *Women's Social and Political Union*, organisation créée en 1903 pour revendiquer le droit de vote pour les femmes au Royaume-Uni. Les modes d'action des suffragettes, basés sur la provocation, rompaient avec la bienséance qui dominait jusqu'alors le mouvement féministe britannique.



Edwin Arnold



John Ruskin



Gilbert Keith Chesterton

- Suite à sa rencontre à Londres avec des végétariens membres de la *Société théosophique*, Gandhi étudie plus attentivement deux livres d'Edwin **Arnold** (1832-1904), *La lumière d'Asie* (1879, sur l'enseignement du Bouddha) et *Le chant céleste* (1885, sur la *Bhagavad Gita*), qui le marquent profondément, notamment l'idée que le désir est source d'agitation de l'esprit et de souffrance. Il développe dès lors un intérêt pour la religion qui ne se limite pas à l'hindouisme, mais s'étend également aux autres religions et spiritualités comme le bouddhisme, l'islam et le christianisme. ». Le *Sermon sur la montagne* de Jésus de Nazareth le marque de façon indélébile. Du judaïsme, il revient le concept de *mazel* : l'avenir est contenu dans un événement ou un destin proche qui va se dérouler. Dans l'islam, il s'intéresse aux cinq piliers et notamment à l'effort sur soi.

Selon Gandhi, toutes les croyances constituent une révélation de la vérité. A Louis Fischer qui s'étonnait de voir eu mur de son ashram une image de Jésus, le Mahatma répondit : « *Je suis chrétien et hindou et musulman et juif* ». Aux missionnaires chrétiens qui s'efforçaient de le convertir, il conseillait « *Faites de nous de meilleurs hindous, cela sera plus chrétien que de nous convertir ! Mais Gandhi critique l'hypocrisie, les mauvaises pratiques et le dogmatisme des religions, et en arrivera à dire « Il est plus juste de dire que la vérité est Dieu, que de dire que Dieu est la vérité »*⁷

- Pendant un voyage en train en Afrique du Sud, Gandhi découvre l'artiste et écrivain britannique John **Ruskin** (1819-1900) dans son livre de *Unto this last* (dont le titre est tiré de la parabole de Jésus sur les ouvriers de la dernière heure).

Au cours de son premier séjour dans les prisons britanniques d'Afrique du Sud, Gandhi commença à traduire *Unto this last* en gujarati, sa langue maternelle, sous le titre de *Sarvodaya*, qui signifie « lever, promotion de tous ». Il regretta que sa peine de prison fût trop courte pour lui permettre de terminer son travail...

« *Ce livre immense, écrivait-il plus tard dans son autobiographie, me renvoya alors, comme un miroir, certaines de mes convictions les plus profondes. Voici, tels qu'ils m'apparurent, les trois enseignements de cet ouvrage :*

- *que le meilleur de l'individu se retrouve dans le meilleur de la collectivité ;*

- que le travail de l'homme de loi ne vaut ni plus ni moins que celui du barbier, dans la mesure où tout le monde a également droit à gagner sa vie par son travail ;
- qu'une vie de labeur - celle du laboureur ou de l'artisan, par exemple - est la seule qui vaille la peine d'être vécue ».

Gandhi trouva dans *Unto this last* une grande partie de ses théories économiques et sociales. Dans ce cri de colère contre l'injustice et l'inhumanité, Ruskin dénonce le capitalisme sauvage qui détruit le tissu social et crée la pauvreté, et montre que le fléau qui ravage la société est le déficit de morale dans la vie économique. Il propose « de rechercher un type différent de technologie, fondé non seulement sur la rationalité, mais aussi sur l'aspect spirituel »⁸ : ce qui est vrai pour la science et la technologie l'est aussi pour l'économie et la politique.

Ruskin redéfinit la richesse : elle est la vie elle-même et non l'argent ou l'or, elle ne se trouve pas dans la possession de biens matériels, mais dans le cœur d'individus « nobles et généreux ». La pire perte est l'étouffement de la créativité humaine par des tâches oppressives vouées à l'accumulation d'argent au lieu d'être tournées vers des buts sociaux et esthétiques. La relation entre un employeur et son salarié est d'abord une question de justice, et doit être vécue dans la reconnaissance du besoin et dans la responsabilité réciproque. Un salaire injuste est une sorte de vol. L'honneur dans les relations commerciales est non seulement désirable, mais essentiel pour une prospérité véritable.

Ruskin considère la division du travail et la spécialisation comme une forme d'esclavage, il affirme que la réponse aux maux de la société industrielle est d'encourager la coopération plutôt que la compétition. Il esquisse déjà des critiques écologistes aux cités modernes.



Ernst Fritz Schumacher



Patrick Viveret

Dans son ouvrage *Small is beautiful* en 1973, l'économiste britannique Ernst Fritz Schumacher écrira plus tard « Si les vices humains tels que l'avidité et l'envie sont systématiquement cultivés, le résultat n'en sera pas moins que l'effondrement de l'intelligence ».

Comme le dit aujourd'hui Patrick Viveret, « les grandes difficultés auxquelles est confrontée l'humanité ne se situent pas dans l'ordre de l'avoir, celui des ressources physiques, monétaires, techniques, mais dans l'ordre de l'être, de la façon de concevoir sa place dans l'univers, de donner un sens à sa vie, de s'en sentir responsable et de se montrer solidaire de la vies des autres.

Le désir humain est illimité. S'il est dans l'ordre de l'être, il peut être satisfait par l'échange, la rencontre, la création, la culture, la spiritualité. S'il est dans l'ordre de l'avoir, il génère mimétisme, frustration, rivalités et guerres. Le bonheur est de l'ordre de l'être : c'est l'art de vivre en harmonie avec soi-même, avec les autres et avec la nature »⁹.

Gandhi était loin d'être hostile à la science, dont il admirait les méthodes qu'il cherchait à transposer dans la conduite de sa vie et de son action. Il ne critiquait pas la science en elle-même, mais les usages qui en sont faits par la civilisation industrielle dite moderne.

Gandhi n'était pas opposé non plus à toute technologie, bien sûr, surtout quand elle soulage la peine des hommes, et il était très admiratif devant la bicyclette et la machine à coudre Singer. Mais il préconisait des petites machines qui puissent être utilisées par le plus grand nombre plutôt que de grosses machines qui assurent une production de masse. Il était très critique envers l'industrie lourde. Il faut, disait-il, « *favoriser non la production de masse, mais la production par les masses* », c'est-à-dire donner du travail à tous au sein de petites entreprises agricoles, artisanales ou industrielles, en limitant et en contrôlant le machinisme.



Le « plan gandhien » de développement économique proposé en 1944 faisait une certaine part à l'industrie moderne, mais le Congrès a retenu le « plan de Bombay » rédigé par un groupe d'industriels et soutenu par Nehru.

- La pensée de Gilbert Keith **Chesterton**, écrivain catholique anglais (1874-1936) a aussi influencé Gandhi dans la rédaction de *Hind Swaraj*¹⁰. Celui-ci fut abasourdi en lisant un article de Chesterton dans le journal *The Illustrated London News* du 18 septembre 1909. Consacrée au nationalisme indien, cette chronique lui reproche non d'être indien ou nationaliste, mais d'être trop imbu de l'esprit moderne et notamment du libéral Herbert Spencer favorable à « la sélection des plus aptes ». D'où la question de Chesterton : quelle est la force de l'esprit national indien s'il ne peut pas protéger les Indiens contre les idées de Spencer ?

Dans un article de son journal *Indian Opinion* du 8 janvier 1910, Gandhi disait que l'affirmation de Chesterton est juste, et invitait les Indiens à s'interroger sur leur fidélité aux traditions de leur pays.

- Gandhi doit aussi beaucoup à Léon **Tolstoï** (1828-1910). Tolstoï dénonçait les compromissions des Églises chrétiennes avec la guerre et avec la peine de mort, prêchait le refus de servir des gouvernements mauvais ou de leur obéir, préconisait le refus du service militaire où l'on apprend à tuer.

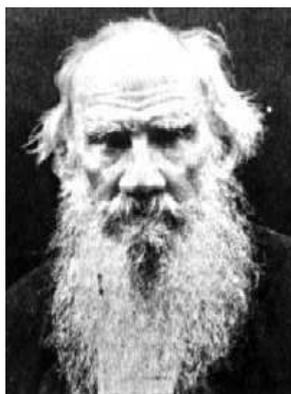
Après avoir lu *Le Royaume de Dieu est en vous*, Gandhi nota que « *la Russie (lui) avait donné en Tolstoï un guru (un maître) qui a donné une base raisonnable à l'ahimsa (la non-violence)* ».

Leur correspondance étonnante et émouvante¹¹ commença par une lettre que le jeune avocat indien adressa de Londres le 1^{er} octobre 1909 à l'écrivain russe pour lui exposer les injustices subies par les Indiens du Tansvaal suite à une loi inique et discriminatoire. Dans sa deuxième lettre à Gandhi, le 8 mai 1910, Tolstoï lui disait l'intérêt avec lequel il avait lu son ouvrage *Indian Home Rule*. La dernière lettre de Tolstoï, le 7 septembre 1910, deux mois avant sa mort, est son testament concernant la non-violence.

- L'américain Henry David **Thoreau** (1817-1862) est aussi un maître à penser de Gandhi. Celui-ci, au cours d'un des ses nombreux séjours dans les prisons britanniques, emprunta à la bibliothèque le livre *La Désobéissance civile* (1849), dans lequel Thoreau argumente l'idée d'une résistance individuelle à un gouvernement jugé injuste. Gandhi disait de ce texte qu'il était magistral et qu'il avait fait sur lui une profonde impression. Il citait souvent le passage dans lequel Thoreau parle de son séjour en prison « *Je ne me sentis pas un seul instant emprisonné, et les murs me semblaient être un gaspillage de pierres et de mortier. (...) Je*

constatai que l'Etat était stupide et craintif, je perdis tout respect pour lui et je le pris en pitié ».

Certes, Gandhi a fait preuve parfois d'une grande naïveté, par exemple dans sa lettre à Hitler, - mais il a dénoncé les accords de Munich -, ou quand il proposait comme système de défense une ligne de militants non-violents le long des frontières. Il a dit des énormités, par exemple quand il affirmait que le tremblement de terre au Bihar le 15 janvier 1934 était dû au péché commis par les castes hindoues supérieures de ne pas laisser les Intouchables accéder à leur temples, ce que contesta évidemment son ami Rabindranath Tagore. « *Il faut se méfier du gandhira-t-on* », plaisante Jean-Marie Muller, précisant qu'il faut corriger ce que Gandhi a pu dire par ce qu'il a fait.



Léon Tolstoï



Henry David Thoreau

Lorsque Gandhi acceptait une idée, il affirmait que c'était la trahir que de ne pas la mettre en pratique. Des millions d'hommes ont lu le *Sermon sur la montagne*, Thoreau, Tolstoï et Ruskin, mais Gandhi a pris au sérieux leurs paroles et les a traduites en action.

12 – Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, héritiers de Gandhi, nous avons presque tous les éléments de connaissance et d'analyse pour fonder une civilisation humaine. Les ouvrages d'auteurs cités ci-dessous, la plupart français, ne sont qu'une petite partie des livres parus dans le monde qui ouvrent des pistes d'action en vue de bâtir une société viable et vivable :

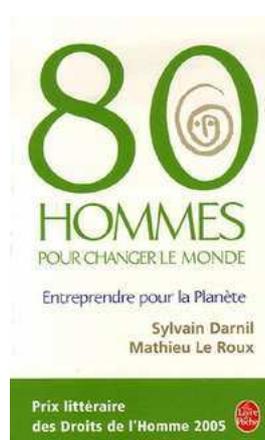
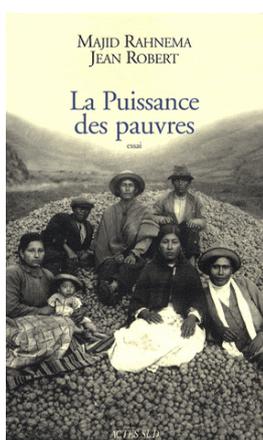
- Nous savons la **folie du libéralisme économique** débridé qui provoque crises financières, économiques, chômage, ruine des paysanneries. Quelques titres de livres parus en France donnent la tendance : *L'horreur économique* (Viviane Forrester, Fayard, 1996), *J'accuse l'économie triomphante* (Albert Jacquard, Poche, 1997), *L'illusion néo-libérale* (René Passet, Flammarion, 2000) ; *Quand la misère chasse la pauvreté* (Majid Rahnema, Actes Sud, 2003), *L'empire de la honte* (Jean Ziegler, Fayard, 2005), *Comment les riches détruisent la planète* (Hervé Kempf, Seuil, 2007).

- Nous savons la gravité de la **crise écologique**, illustrée non seulement par des livres innombrables, mais par des films grand public : *Une vérité qui dérange* (Al Gore, 2006), *Home* (Yann Arthus-Bertrand, juin 2009), *Le syndrome du Titanic* (Nicolas Hulot, octobre 2009), *Solutions locales pour un désordre global* (Coline Serreau, mars 2010)

- Nous connaissons les **dangers de la civilisation technicienne** et de la mécanisation systématique, dénoncés déjà par Gandhi, par Annah Arendt (*La condition de l'homme moderne*, 1958 ; *La crise de la culture - Entre passé et futur*, 1972), par Georges Bernanos, par Jacques Ellul (*La technique ou l'enjeu du siècle*, 1954 ; *Le système technicien*, 1977 ; *Le*

bluff technologique, 1988) ou par Ivan Illich (*Libérer l'avenir*, Seuil 1971 ; *La convivialité*, Seuil, 1973)

- Nous connaissons des alternatives possibles en ce qui concerne les **orientations générales** de nos sociétés et des rapports internationaux, par ex. *Un monde nouveau*, Federico Mayor et Jérôme Bindé, Odile Jacob, 1999 ; *La refondation du monde*, Jean-Claude Guillebaud, Seuil, 1999 ; *Une brève histoire de l'avenir*, Jacques Attali, Fayard, 2006 ; *Le pari de la décroissance*, Serge Latouche, Fayard, 2006 ; *Le commencement d'un monde*, Jean-Claude Guillebaud, Seuil, 2008.



Nous connaissons les **réalisations concrètes** d'élus locaux, d'associations, d'entrepreneurs soucieux de responsabilité sociale et environnementale (par ex. *80 hommes pour changer le monde*, Sylvain Darnil et Matthieu le Roux, Livre de poche, 2006).

- En ce qui concerne l'**énergie**, nous savons les coûts et les risques de l'électricité nucléaire (avec ses trois D, danger, déchets, dépense : www.sortirdunucléaire.org), nous connaissons les alternatives reposant sur l'économie d'énergie et sur les énergies renouvelables (www.negawatt.org)

- Nous savons les orientations nécessaires pour une alimentation saine et une **agriculture** respectueuse de l'environnement (par ex. *L'avenir sera rural - Au secours d'un monde moderne en dérive*, Pierre Gévaert, Le courrier du livre, 1995, *La famine mondiale est imminente - Comment les villages pourraient assurer une prospérité durable*, Pierre Gévaert, Alphée-Jean-Paul Bertrand, 2009) ou *La faim, pourquoi ?* François de Ravignan, La Découverte, rééd. 2009 ;

- Nous connaissons mieux le lien entre mal-être des individus et mal-être des collectivités. Nous prenons conscience que les enjeux du **savoir-être** et du savoir-vivre et ceux du savoir mourir ne sont pas seulement personnels, mais qu'ils sont aussi collectifs et politiques. La croissance dans le domaine de l'être et non plus de l'avoir est un enjeu structurel, une clé de la démocratie et même de l'avenir de nos sociétés.

Nous avons les outils conceptuels pour affronter les défis du monde présent et bâtir une **éducation** qui façonne l'homme de demain (par ex. *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Edgar Morin, Seuil, 2000). Nous connaissons les axes d'action pour inventer les formes d'un **citoyenneté planétaire** qui donnera à l'humanité la possibilité non seulement d'assurer sa survie biologique, mais plus encore d'accéder à un niveau qualitatif supérieur de l'histoire de la conscience (*Pourquoi ça ne va pas plus mal ?*, Patrick Viveret, Fayard, 2005)

- De même que le nain debout sur l'épaule du géant voit plus loin que le géant, nous avons pu

reprendre la pensée de Gandhi, la critiquer, la développer, et nous disposons aujourd'hui de plusieurs types d'outils de référence utiles pour **l'action non-violente** et la résolution non-violente des conflits :



Jean-Marie Muller



Bernard Quelquejeu



Jacques Sémelin

* des **présentations générales** de la non-violence et des définitions qui permettent de clarifier les concepts, par ex. : *La non-violence*, Christian Mellon et Jacques Sémelin, PUF Que sais-je ?, 1995 ; *La non-violence expliquée à mes filles*, Jacques Sémelin, Seuil, 2000 ; *Dictionnaire de la non-violence*, Jean-Marie Muller, Le Relié poche, 2005, etc.

* des **réflexions de fond**, par ex. *Les quatre fléaux*, Lanza del Vasto, Denoël, 1959 ; *Principes et préceptes du retour à l'évidence*, Lanza del Vasto, Denoël, 1963 ; *Le principe de non-violence : parcours philosophique*, Jean-Marie Muller, DDB, 1995 ; *Le courage de la non-violence*, Jean-Marie Muller, Relié, 2001 ; *Sur les chemins de la non-violence*, Bernard Quelquejeu, Vrin, 2010

* des **récits historiques** et des **analyses** d'actions non-violentes, par ex. , *César Chavez, un combat non-violent*, Jean-Marie Muller et Jean Kalman, Fayard-Le Cerf, 1977 ; *Quand les dictatures se fissurent – Résistances civiles à l'Est et au Sud*, Jacques Sémelin, DDB, 1995 ; *La liberté au bout des ondes – Du coup de Prague à la chute du mur de Berlin*, Belfond, 1997 ; *Sans armes face à Hitler : la résistance civile en Europe 1939-1943*, Jacques Sémelin, Payot, 1998 ; *Gandhi l'insurgé – l'épopée de la marche du sel*, Jean-Marie Muller, Albin Michel, 1997, etc.



Patrice Lumumba



Cesar Chavez



Vaclav Havel

* des manuels sur la **stratégie** de l'action non-violente et sur les **moyens de l'action** non-violente, par ex. *Stratégie de l'action non-violente*, Jean-Marie Muller, Seuil, 1981 ; *Pour la désobéissance civile*, José Bové et Gilles Luneau, La Découverte, 2004 ;

* des ouvrages sur les possibilités de la non-violence dans le domaine de la **défense de la démocratie** contre les agressions externes ou internes, par ex. *La dissuasion civile*, Christian Mellon, Jean-Marie Muller et Jacques Sémelin, FEDN, 1985 ; *Les stratégies civiles de défense*, IRNC-ANV, 1987 ; des ouvrages sur l'**intervention civile non-**

violente entre des belligérants, par ex. *Principes et méthodes de l'intervention civile*, Jean-Marie Muller, DDB, 1997

Il nous reste maintenant à passer nous-mêmes à l'action et à entraîner dans l'action le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes en recherche d'un autre monde.

2 – Une action pragmatique

21 - La philosophie de l'action chez Gandhi

Quelques traits peuvent caractériser chez Gandhi la philosophie de l'action, c'est-à-dire la recherche de sagesse en vue de l'action juste, ajustée.

- Ce qui est fascinant chez Gandhi, c'est sa **démarche pragmatique**. Il vérifie toujours, quotidiennement, ses intuitions, sa réflexion.

Il n'a jamais érigé la non-violence en système, en dogme. « *La non-violence, dit-il, m'est un credo, le souffle de ma vie ? Mais je ne l'ai jamais présentée à l'Inde comme un credo ou d'ailleurs à quiconque sauf, à l'occasion, lors de conversations informelles. Je l'ai proposée au Congrès comme une méthode politique, destinée à résoudre des problèmes politiques. Il est possible que ce soit une méthode nouvelle, mais elle n'en perd pas pour cela son caractère politique* ». ¹²

Il écrit que les méthodes non-violentes qui lui sont venues à l'esprit en Afrique du Sud « *étaient l'œuvre d'un homme pratique aux prises avec des problèmes pratiques* » ¹³.

Le mouvement de résistance qu'il organise « *n'a pas tant pour but final de prendre le pouvoir aux Anglais que d'organiser le pouvoir des Indiens* » ¹⁴

Gandhi était végétarien pour des raisons éthiques (la protection de la vache est pour lui « *la protection de toute vie, de tout ce qui dans le monde est faible et impuissant* »), mais il considérait aussi la dimension économique, car la viande était (est reste toujours) plus chère que les céréales, les légumes et les fruits, et il rendait ainsi service aux Indiens qui avaient de faibles revenus.



- Gandhi fait une **analyse préalable** des situations et de l'état d'esprit des acteurs.

Lors de son retour en Inde en 1915, après 21 ans en Afrique du Sud, Gandhi découvre qu'il ne connaît pas son pays, et décide alors de le parcourir de long en large, allant de village en village afin de rencontrer l'âme indienne et connaître ses vrais besoins.

- La résistance de Gandhi aux situations d'injustice s'organise **ici et maintenant**, quand il s'y trouve confronté. Gandhi se laisse interpellé par les demandes et par les événements : au début de sa vie politique en Inde, il organise la résistance des petits planteurs d'indigo du Bihar contre les exactions des propriétaires britanniques, la grève de l'impôt des paysans de la région de Bombay ruinés par la sécheresse et il prend parti pour les ouvriers des usines textiles d'Ahmedabad. En 1919, il organise un hartal contre la législation répressive du *Rowlatt Act*, etc.

- Le Mahatma sait **reconnaître ses erreurs**. Ainsi lorsqu'il suspend son appel à la désobéissance civile suite au meurtre de 22 Anglais par les Indiens à Chauri-Chaura en 1922. « *Cette erreur m'apparaissait, dans son ampleur, grosse comme l'Himalaya, écrira-t-il plus tard. Avant qu'un peuple fût en mesure de pratiquer la désobéissance civile, il devait en comprendre entièrement la signification la plus intime* ». ¹⁵

- Gandhi **s'attaque aux systèmes** générateurs d'humiliation, d'injustice, de dépendance, mais respecte les personnes. Il s'honore d'avoir parmi ses meilleurs amis des Anglais, alors qu'il combat avec la plus grande énergie le colonialisme britannique.

Il s'attaque aussi aux **schémas de pensée**, aux représentations, à tout ce qui empêche l'homme de se dresser contre l'injustice. Ce qui fait la puissance de l'empire britannique aux Indes, dit-il, ce n'est pas tant la capacité de violence des Anglais que la capacité de soumission des Indiens. « *Ce ne sont pas tant les fusils britanniques qui sont responsables de notre sujétion que notre coopération volontaire* » ¹⁶.

Il se propose de mettre fin au complexe d'infériorité des Indiens qui fait accepter les coups, les insultes et la domination. Tant que les Indiens admireront la culture britannique plus que leur propre culture, dit-il, ils resteront aliénés.

Il est conscient que l'indépendance de son pays ne sera qu'un demi-succès si les fléaux qui affectent la société indienne ne sont pas combattus : chômage, manque d'hygiène, drogues (alcool, opium), système des castes, Intouchabilité, mariage des enfants, superstitions et surtout fanatismes religieux. C'est pourquoi il adopte des Intouchables



La filature du coton



La marche du sel en 1930

- Gandhi **paye de sa personne** et va jusqu'au bout de ses engagements.

Pour éviter de « prendre la grosse tête » et rester en contact avec la réalité quotidienne et avec ses compagnons de vie, il participe aux **travaux manuels** de l'ashram, au filage du textile, au nettoyage des latrines réservé en principe aux classes inférieures.

Au terme de la « marche du sel » organisée pour faire abolir les taxes britanniques sur le sel, il dit le 9 avril 1930 dans son *Message à la nation* : « *Le poing qui tient ce sel pourra être brisé, mais ce sel ne sera pas rendu volontairement* ».

Il a passé en tout six années de sa vie en prison pour avoir désobéi aux lois qu'il dénonçait comme iniques ou pour avoir provoqué l'occupant anglais.

Comme beaucoup d'autres hommes en recherche de justice et de vérité dans l'histoire, il a été assassiné par un membre d'un groupe des fanatiques.

- Gandhi définit et met en œuvre le principe de **cohérence entre la fin et les moyens**.

C'est dans *Hind Swaraj* que Gandhi affirme le principe de cohérence entre la fin et les moyens : « *Il existe le même rapport intangible entre les moyens et la fin qu'entre la graine et l'arbre* » ¹⁷

A l'inverse de Tolstoï pour qui la non-violence était une fin, Gandhi la considérait comme un moyen, mais un moyen indissociable de la fin, un moyen qui permet de mettre en œuvre la fin dès aujourd'hui. La fin est de l'ordre de l'intention, seuls les moyens sont de l'ordre de l'action. La fin se rapporte à l'avenir, seuls les moyens concernent le présent. Dans l'immédiat, seuls sont visibles les moyens. La fin, après tout, n'est qu'un commentaire...

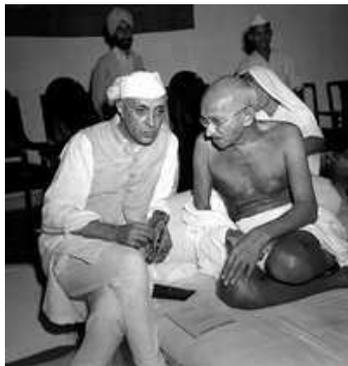
- Gandhi , pour assurer l'**efficacité de l'action**, donne aux participants à la marche du sel dix-neuf consignes précises et rigoureuses de discipline, en tant qu'individus, en tant qu'éventuels prisonniers, en tant que membres d'un groupe, et dans les relations entre les communautés hindoue et musulmane.

Il était moins à l'aise dans les négociations que dans l'action de masse : La *conférence de la table ronde* à laquelle il participa à Londres en décembre 1931 fut un échec, et l'indépendance a été principalement négociée par Nehru et Patel avec Mountbatten et Jinnah, Gandhi restant largement à l'arrière plan. Nul ne saura jamais s'il aurait pu, en étant davantage présent, éviter la partition de l'Inde qui le désespéra profondément.

- Gandhi fait preuve de **réalisme politique**. Il est conscient que la pression et la contrainte sont nécessaires quand les efforts de persuasion s'avèrent inefficaces. « *Face à des arguments convaincant ou pas, écrit-il le 2 mars 1930 à lord Irwin, la Grande-Bretagne défendra son commerce et ses intérêt par toutes les forces dont elle dispose. L'Inde, par conséquent, doit accumuler une force suffisante pour qu'elle puisse se libérer elle-même de l'étreinte de la mort* ».

Tout en ayant pour visée l'indépendance de l'Inde, la marche du sel vise un objectif clair, précis, limité et possible : l'abolition de la loi sur le sel.

Comme l'écrit Simone Panter-Brick, « *l'efficacité des campagnes politiques gandhiennes est fonction de la force organisée appuyée sur l'action du nombre (...) Il serait illusoire de penser que les techniques non-violentes - au nombre de 198 selon le chercheur et politologue américain Gene Sharp - puissent être appliquées comme des recettes* ». ¹⁸



Jawaharlal Nehru et Mohandas K. Gandhi



Mohammad Ali Jinnah et Gandhi

- L'action de Gandhi vise l'**autonomie** des personnes et des collectivités.

Il pense que le développement des villes ne saurait permettre la vie autonome et non-violente du peuple indien : seule la consolidation de l'autonomie économique et politique des villages pouvait, à ses yeux, contribuer à l'édification d'une société non-violente.

« *La véritable indépendance, dit-il, ne viendra pas de la prise du pouvoir par quelques uns, mais du pouvoir que tous auront de s'opposer aux abus de l'autorité. En d'autres termes, on devra arriver à l'indépendance en inculquant aux masses la conviction qu'elles ont la possibilité de contrôler l'exercice de l'autorité et de la tenir en respect* ».

- Gandhi donne la **priorité aux plus pauvres**.

Les dominés étant par nature tendanciellement exclus de la sphère publique, Gandhi cherche à les replacer en son centre pour qu'ils y soient pris en compte, reconnus et même honorés.

La recommandation célèbre de Gandhi est un bon repère pour nous guider dans l'action : « *Je vais vous donner un talisman. Quand vous serez dans le doute ou quand votre moi s'imposera trop, appliquez le test suivant : Rappelez-vous la face de l'homme le plus pauvre et le plus faible que vous ayez rencontré, et demandez-vous si l'acte que vous envisagez lui sera utile. Va-t-il y gagner quelque chose ? Cela va-t-il lui rendre le contrôle sur sa propre vie et sa*

destinée ? Autrement dit, cela va-t-il conduire à l'autonomie les multitudes qui ont faim dans leurs corps et dans leur esprit ? Alors, vous verrez vos doutes et votre moi se dissiper. »

- Gandhi a le génie du choix du **symbole** et le souci de la **communication**.

Le port par Gandhi du vêtement indien, le khadi, et l'usage du rouet pour filer sont les symboles du boycott des textiles britanniques, à tel point que le rouet figurera sur le drapeau indien. Riches ou pauvres, hommes ou femmes doivent filer chaque jour afin d'aider le mouvement d'indépendance. Cette stratégie inculque discipline et attachement, afin de mettre à l'écart du mouvement les moins motivés ou les plus ambitieux. Elle permet aussi d'inclure les femmes au mouvement.

Le choix de porter l'action contre les taxes sur le sel est génial, car cette action est combative, simple, à la mesure de millions de pauvres.

A l'occasion de la marche du sel, Gandhi invite la presse internationale à être le témoin de l'action et de la répression qui va s'abattre sur elle.

- Gandhi sait la nécessité du **compromis**.

« *L'art du compromis* », c'est l'expression du Mahatma, consiste à s'affirmer tout en laissant ouvertes des portes de négociation. « *C'est mon amour de la vérité qui m'a appris la beauté du compromis* » dit-il. Lanza del Vasto dira plus tard : « *La beauté du compromis, c'est que le compromis d'aujourd'hui soit moins laid que le compromis d'hier* ».

- Gandhi parle beaucoup des **femmes**, il est entouré par des femmes, il les met en avant dans l'action. « *Si l'on entend par force la force morale, dit-il, alors la femme est infiniment supérieure à l'homme. N'a-t-elle pas une plus grande intuition, n'a-t-elle pas davantage le sens du sacrifice, n'a-t-elle pas une plus grande capacité d'endurance, n'a-t-elle pas un plus grand courage ? (...) Si la non-violence est la loi de notre être, l'avenir appartient à la femme* »¹⁹.



Gandhi à Delhi en 1948 (photo Henri Cartier-Bresson)

- Gandhi a conscience de l'articulation entre **transformation personnelle et changement sociétal**.

Homme d'une profonde intériorité, il passe un jour de chaque semaine en silence. Il communique ces jours-là avec les autres en écrivant sur un papier... Il croit que s'abstenir de parler lui-même amène la paix intérieure. Pendant trois ans et demi, à l'âge de 37 ans, il refuse de lire les journaux, clamant que les nouvelles tumultueuses du monde lui causent plus de confusion que son propre trouble intérieur.

Mais à la différence de Tolstoï qui ne retient que l'action intérieure visant au changement de soi-même, Gandhi croit aussi à l'action politique collective qui vise au changement de la société. Il les estime simplement indissociables : « *Soyez vous-même le changement que vous voulez voir dans le monde !* »

Dans cette optique, l'école, l'éducation, la formation ont pour Gandhi trois finalités :

- l'autosuffisance de chacun pour les biens matériels,
- l'aptitude individuelle à la connaissance et le développement de la capacité à penser tout seul,

- la maîtrise de soi, ce qu'aujourd'hui nous traduisons par : écouter ses émotions, les reconnaître pour ne pas se laisser envahir par elles et décider comment les gérer dans un contexte précis.

- Précisons enfin l'**humour** de Gandhi, que traduit très bien le film *Gandhi* de Richard Attenborough sorti en 1982. L'humour est selon Jean-Marie Muller « un exorcisme », « un regard souriant porté sur soi-même et sur le monde » qui permet « de se protéger de la haine et de la violence »²⁰

La crainte du Mahatma est qu'une fois arrivée à l'indépendance, l'Inde soit un pays qui continue à dominer et à opprimer son peuple. « Si, en définitive, le seul changement attendu ne touche qu'à la couleur de l'uniforme militaire, nous n'avons vraiment pas besoin de faire toutes ces histoires ! »

Sa rencontre avec Charlie Chaplin à Londres²¹ fut un très grand moment de rire.

Le Mahatma ne s'est jamais départi de son humour, même dans les situations les plus critiques.

« Quand je désespère, je me souviens qu'à travers toute l'histoire, les chemins de la vérité et de la bonté ont toujours triomphé. Il y a eu des tyrans et des meurtriers, et parfois ils ont semblé invincibles, mais à la fin, ils sont toujours tombés » disait-il, ajoutant que maintenir cet idéal était « l'oeuvre d'un fou »...

22 – Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, face à l'urgence et à la gravité des dangers qui menacent l'humanité, il est important aussi de pointer **nos raisons d'espérer**. Garder le moral est bien la première condition d'une action déterminée et sereine.



Nelson Mandela



Barack Obama



Aung San Suu Kyi

Ces raisons d'espérer sont nombreuses :

- l'effondrement des dictatures (URSS, Europe de l'Est) et de l'apartheid (Afrique du Sud),
- la construction d'une société politique à l'échelle mondiale (ONU, Europe, conférence de Rio, Kyoto, etc.),
- l'irruption de l'inattendu, y compris en politique (Vaclav Havel, Nelson Mandela, Barak Obama, etc.),
- la prise de conscience de la gravité de la situation par l'opinion publique,
- la prise de conscience du rôle des femmes dans le changement de la société,
- l'émergence d'une nouvelle spiritualité et d'une « intériorité citoyenne »²²,
- le dialogue interculturel et interreligieux,
- de nouveaux concepts pour penser et pour agir (indice de développement humain, compensation carbone, responsabilité sociale et environnementale des entreprises, etc.),
- de nouveaux modes d'entrepreneuriat avec une visée sociale et environnementale,
- l'alliance des associations et mouvements alternatifs,
- la réflexion sur les processus de changement en profondeur,
- la prise de conscience, de plus en plus large, de la nécessité d'une action à trois niveaux :

- * la transformation personnelle qui nous rend plus conscients de nos atouts et de nos fragilités, plus lucides sur nos propres contradictions, plus vigilants sur les pièges de l'avoit et du pouvoir,
 - * la qualité des relations humaines au quotidien dans les milieux de vie et de travail,
 - * le changement sociétal avec ses dimensions écologiques, économiques et sociales, politiques, culturelles, éthiques et spirituelles ;
- de nouveaux comportements des citoyens, des consommateurs (tri sélectif, covoiturage, tourisme solidaire etc.),
- et au premier rang des nouveaux schémas de pensée et des nouveaux modes d'action, un intérêt croissant chez un grand nombre pour la résolution non-violente des conflits.

Ensuite, il faut **orienter l'action** en fonction des atouts qui apparaissent les plus décisifs pour l'efficacité à court terme et à long terme.

Quelles sont aujourd'hui les actions collectives les plus à même de provoquer ou d'accélérer le passage à une société moins absurde, plus juste, plus humaine ? Quelle pourrait être, dans le contexte mondial actuel, l'actualisation de la marche du sel de 1930 ?

Des groupes nombreux travaillent à l'émergence d'un nouvel ordre économique international, d'un nouveau type de développement. Citons Les *Forums sociaux mondiaux*, l'*Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire*, l'*Université Terre du Ciel des Savoirs et Sagesses du monde*, des fédérations de mouvements comme le *CRID*, *Alliance pour la planète*, des mouvements comme *Colibris*, *Initiatives et Changement*, *ATTAC*, *Via Campesina*, *Peuples solidaires*, *WWF*, *Greenpeace*, des fondations ou organisations de solidarité internationale (OSI) comme *CARE*, *OXFAM*, le *Secours catholique*, le *CCFD*, etc.

D'autres travaillent à la transparence des investissements des organismes financiers internationaux, des banques et des fonds d'investissement, comme *les Amis de la Terre*. D'autres travaillent aussi à de nouveaux modes de règlement des inévitables conflits entre les individus, entre les groupes, entre les peuples, comme la *Communauté Sant' Egidio*, à la lutte contre la corruption, comme *Transparency international*, à la lutte contre les mines anti-personnel ou les armes à sous-munitions, comme *Handicap International*.



La marche Janadesh – 2007



Rajagopal P.V. au milieu des exclus

En octobre 2012 aura lieu en Inde une grande marche organisée par le mouvement *Ekta Parishad* (« Forum de l'Unité »). Ce mouvement populaire et non-violent indien agit depuis plus de 20 ans pour les paysans sans terre, les populations tribales marginalisées, les femmes et les Intouchables, et regroupe 380 associations. Sous l'autorité de son fondateur, Rajagopal P.V., il a organisé en octobre 2007 la marche *Janadesh* (« *Le verdict du peuple* ») de 25 000 sans terre entre Gwalior et New Delhi qui a abouti à un projet de réforme agraire et à une loi sur les droits des populations tribales forestières. Pour faire appliquer ces réformes, *Ekta Parishad* prévoit en octobre 2012 une nouvelle marche *Jan Satyagraha* (« La force de vérité du peuple ») de 100 000 personnes.

Cette marche non-violente apparaît à beaucoup comme une « opportunité historique », car elle est en rapport avec les problèmes de l'accès aux ressources naturelles (eau, terre, semences, forêts), de la souveraineté alimentaire, du sort des plus démunis dans nos sociétés, du rôle des femmes, mais aussi, au-delà, du contrôle démocratique sur les dirigeants, du rôle des multinationales, du système économique international, d'un modèle de développement compatible avec la survie de l'humanité.

Le *Sarvodaya Shramadana Movement* fondé par le gandhien bouddhiste A.T. Ariyaratne et présent dans 15 000 villages du Sri Lanka, le *SERPAJ (Servicio Paz y Justicia)* implanté dans 14 pays d'Amérique Centrale et Latine, et présidé par Adolfo Perez Esquivel, et la *SAPA (South Asian Peace Alliance)*, un collectif de 6 organisations en Asie du sud (Afghanistan, Bengladesh, Inde, Népal, Pakistan, Sri Lanka) sont prêts à soutenir cette marche dans leurs pays respectifs. En France et en Europe, des collectifs d'organisations se constituent pour participer à cette mobilisation internationale.

Des liens se tissent au niveau mondial entre les organisations afin qu'elles soient en mesure de mener en octobre 2012 des **actions non-violentes simultanées et concertées** à l'occasion de cette marche en Inde, qui sera d'ailleurs internationale, qui commencera dès octobre 2011, et dont le point d'orgue se situera entre le 2 octobre (journée internationale de la non-violence) et le 17 octobre (journée internationale de lutte contre la misère).

Au-delà des revendications et propositions locales qui seront présentées lors des actions d'octobre 2012, les deux objectifs internationaux des actions ont été définis par 120 délégués de 20 pays présents à la conférence internationale organisée à Bhopal (Inde) du 29 janvier au 3 février 2010 par *Gandhi International* et le mouvement indien *Ekta Parishad* sur le thème « Vers une économie non-violente ».

Ces objectifs sont

- le **droit d'accès des peuples autochtones aux ressources naturelles** (terre, eau, forêts, semences, minerais, etc.) en vue d'un **nouveau type de développement** harmonieux, respectueux de l'homme et de la nature,
- le droit à la **souveraineté alimentaire**, prioritaire sur les droits du commerce.

« Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde. C'est même la seule chose qui se soit jamais produite », disait Margareth Mead, une des anthropologues les plus célèbres du XX^{ème} siècle.

Gandhi et ses compagnons en ont fait la démonstration. À nous de prendre la suite.

■

¹ Citons Vinoba Bhave, Abdul Ghaffar Khan, Albert Luthuli, Patrice Lumumba, Jean Van Lierde, Martin Luther King, Danilo Dolci, Jayaprakash Narayan, Narayan Desai, Chandi Prasad Bhatt, Harivallabh Parikh, Radhakrishnan Menon, Prem Bhai, Jean et Hildegard Goss-Mayr, Helder Camara, Leonidas Proano, Luis Perez Aguirre, Jose Maria Carvalho de Jesus, Cesar Chavez, Nelson Mandela, Desmond Tutu, Jose Ramos Horta, Ruiz Garcia, Francisco Claver, Cory Aquino, Ibrahim Rugova, le 14^{ème} Dalai Lama, Baba Amte, Aung San Suu Kyi, Adolfo Perez Esquivel, A. T. Ariyaratne, Rajagopal P.V., etc.

² par ex. Aldo Capitini, Gonzalo Arias, Lanza del Vasto, Johann Galtung, Simone Panter-Brick, Gene Sharp, John Paul Lederach, Theodor Ebert, Adam Roberts, Jean-Marie Muller, Marshall Rosenberg, etc.

³ Ce texte a été publié en France aux éd. Denoël dans la petite collection « Pensées gandhiennes » dirigée par Lanza del Vasto sous le titre *Leur civilisation et notre délivrance*.

⁴ Jean-Marie Muller, *Gandhi, artisan de non-violence*, sur le site Internet <http://membres.lycos.fr/manco/gandhi/gandhi.html>

⁵ Cité par Yann Forget, *Les ouvriers de la dernière heure, Commentaires sur Unto This Last par M. K. Gandhi*, mémoire de philosophie, 1993

⁶ cité par Yann Forget, *ibid.*

⁷ Satyagraha, Navajivan Publishing House, Ahmedabad, 1958, p ; 38, cité par Jean-Marie Muller, *Gandhi – La sagesse de la non-violence*, Epi-DDB, 1994

⁸ cité par Yann Forget, *ibid.*

⁹ Patrick Viveret, philosophe, magistrat honoraire à la Cour des Comptes, lors de la semaine “*Economie, écologie et spiritualité*” organisée par *Terre du Ciel*, fin août 2006.

¹⁰ C’est ce qu’affirment Philip Nicholas Furbank in *G.K. Chesterton : A centenary appraisal*, Harper and Row, 1974, Martin Green in *Gandhi : voice of a New Age revolution*, Axios Press, et Geoffrey Ashe dans *Gandhi*, Stein & Day, NY, 1968 et dans *The Offbeat Radicals*, London, Methuen, 2007.

¹¹ Lire *Alternatives non-violentes* n° 89, hiver 1993, *Du nouveau sur Tolstoï* - p. 43 s. La correspondance Gandhi -Tolstoï.

¹² Cité par D.G. Tendulkar, *Mahatma : life of Mohandas Karamchand Gandhi*, New Delhi, Publications Division, Ministry of information and Broadcasting, Government of India, Patiala House, 1969, t 6, p. 40-41, rapporté par Jean-Marie Muller, *Gandhi, la sagesse de la non-violence*, op. cit., p. 71-72

¹³ Cité par D.G. Tendulkar, *Mahatma : life of Mohandas Karamchand Gandhi*, op.cit.; rapporté par Jean-Marie Muller, *Gandhi, la sagesse de la non-violence*, op. cit., p. 61

¹⁴ Jean-Marie Muller, *Gandhi, la sagesse de la non-violence*, op. cit., p. 98

¹⁵ J.T. Suderland, *l’Inde enchaînée*, PUF, 131, rapporté par Jean-Marie Muller, *Gandhi, la sagesse de la non-violence*, op. cit., p. 34

¹⁶ *Gandhi, Tous les hommes sont frères*, p. 247

¹⁷ *Gandhi, Hind Swaraj or Indian Home Rule*, Ahmedabad, Navajivan Publishing House, 1958, p. 71

¹⁸ Simone Panter-Brick, *Gandhi contre Macchiavel*, Denoël, 1963, p. 31

¹⁹ *Gandhi* dans *Young India* du 10 avril 1930, cité par Jean-Marie Muller, *Gandhi l’insurgé – L’épopée de la marche du sel*, Albin Michel 1997, p. 101

²⁰ Jean-Marie Muller, *Dictionnaire de la non-violence*, Relié Poche, 2005, p. 170 s.

²¹ rapportée par Majid Rahnema et Jean Robert, *La Puissance des pauvres*, Actes Sud, 2008.

²² Selon l’expression de Thomas d’Ansembourg. Ce psychothérapeute belge, formateur en *communication non-violente* selon la méthode de Marshall Rosenberg, est l’auteur des livres *Cessez d’être gentil, soyez vrai !, Etre heureux, ce n’est pas nécessairement confortable* et *Qui fuis-je, où cours-tu, à quoi servons-nous ? Vers l’intériorité citoyenne*, tous parus aux Éditions de l’Homme.